

HOMÉLIE DU 29e DIMANCHE DU TO "A"

Isaïe 45,1.4-6

Ps 95(96)

1Thessaloniens 1,1-5b

Matthieu 22,15-21

***"Rendez au Seigneur la gloire et la puissance"*,**

tel est le refrain du psaume de ce jour chers frères et sœurs. Oui, nous devons rendre à Dieu toute sa gloire et toute sa puissance, car il n'y a pas d'autre Dieu que lui, et c'est lui notre Créateur. Isaïe l'a bien repris dans la 1ère lecture : "il n'y a pas d'autres Dieu que moi" (Is 45,6). C'est ce que les chrétiens de par le monde font, depuis plus de deux mille ans, à chaque célébration eucharistique, davantage celle du dimanche. *Ainsi donc avant d'aller lui exposer nos demandes, ce qui compte en premier c'est de venir le louer, l'adorer, le célébrer et le magnifier pour ce qu'il est d'abord et non pour ce qu'il va nous donner, et faire l'inverse, c'est tomber dans ce que les pères de l'Église appelaient "la gourmandise spirituelle".*

L'évangile de ce jour nous invite à méditer sur la réalité du pouvoir, à savoir d'une part celui temporel et de l'autre celui spirituel. Et la question est de savoir, comment l'homme qui est concerné par les deux, dans sa double dimension spirituelle et terrestre, peut-il se situer et comment peut-il les appréhender ?

Les pharisiens et les hérوديens cherchent à piéger Jésus une fois de plus, et cette fois-ci c'est sur la question de l'impôt à payer à César ou pas. Le piège est redoutable et bien ficelé. Pour ses adversaires, ils ne voient pas comment Jésus peut s'en extirper, car s'il répond qu'il faut payer l'impôt, alors on l'accusera d'être du côté de l'empereur et du coup, il sera discréditer aux yeux du peuple et il perd toute chance d'être considéré comme le messie attendu, puisqu'il incite à collaborer avec l'ennemi qui l'opprime ; s'il répond qu'il ne faut pas payer l'impôt, alors les pharisiens le diront à l'empereur, il sera alors taxé de révolutionnaire et il sera condamné.

Jésus va les traiter d'hypocrites, à travers leurs paroles de louange et de faux respect, car au fond ce n'est pas la vérité de leur pensée, même si, croyant l'amadouer, ils sont entraînés de dire effectivement la vérité sur Jésus : "Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon les apparences que tu considères les gens" (Mt 22,16). Ces flatteries nous rappellent le corbeau et le renard, dans les fables de la fontaine : "tout bon flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute". Cette façon de faire des pharisiens, *nous invite à savoir faire preuve de beaucoup de prudence, vis-à-vis de ce qui disent du bien à notre endroit, surtout quand ils sont devant nous. Parfois, il ya beaucoup d'hypocrisie cachée. Car il ne faut pas alors être surpris d'apprendre que ces mêmes personnes vous ont poignardé dans le dos à la première occasion.*

En tout cas, Jésus ne se fait pas avoir, il évite le piège, en donnant une cinglante réponse à ses détracteurs "Donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu" (Mt 22,21). Pour Jésus, il n'y a pas à choisir entre les lois des hommes et la loi de Dieu. Ce sont des choses différentes, il faut donc savoir faire la part des choses. Dieu n'entre pas en concurrence avec le monde qu'il a créé.

Rendez à César vient en premier, car nous sommes les enfants de la terre, vivant dans une société donnée, où il ya des lois à respecter, des responsabilités et des pouvoirs à assumer. Personne n'y échappe, car le chrétien, ne vit pas hors du monde, mais il est dans le monde et donc, il ne saurait vivre en marge de la société. D'autant plus que c'est au cœur de ce monde qu'il doit oeuvrer pour faire advenir le Règne de Dieu, en tant qu'il est le sel de la terre et la lumière du monde.

En second lieu, vient le rendez à Dieu, car bien que nous soyons les enfants de la terre, *nous sommes aussi les enfants du ciel, et fait pour le ciel, qui est en fait notre vraie

patrie, car sur cette terre, nous ne sommes que de passage*. Nous sommes faits à l'image, à l'effigie divine. Nous sommes à l'image, non d'une pièce d'argent, mais de Dieu. Ainsi donc, le pouvoir politique doit créer des conditions légales et sereines pour permettre à chaque homme de louer son Dieu. Et ce pouvoir politique doit aussi savoir qu'il n'est propriétaire ni de la création, ni des créatures, car, comme le dit bien saint Paul, *"dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur"*(Rm 14,8). Et en vérité, César n'a de sens que par rapport à Dieu, il n'est rien par rapport à lui-même, c'est ce que le prophète Isaïe dans la 1^e lecture fait rappeler à Cyrus, le roi Perse, en tant que le nouveau maître du monde, de ce temps là, à l'époque où le peuple d'Israël était en exil à Babylone, et donc Dieu va se servir pour libérer Israël et lui permettre de rentrer dans son pays. Isaïe lui dit, "Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas "(Is 45,5). *Voilà pourquoi le chrétien citoyen ne doit rendre à ce César que ce qui est à César.* Quand César exige l'impôt il est dans son droit, mais quand il exige d'être appelé Seigneur, il tombe dans l'idolâtrie, et là le chrétien ne peut plus le suivre, car il n' ya qu'un seul Dieu. C'est le motif qui a poussé bons nombre de premiers chrétiens à souffrir le martyre dans les 1^{ers} siècles de l'Eglise, parce qu'ils refusaient de faire des sacrifices au dieu empereur. Aussi quand César opprime, oppresse maltraite son peuple, là il n'est plus digne d'être suivi et respecté, parce que son pouvoir qui lui vient de Dieu, comme Jésus va bien le rappeler à Pilate, lors de sa passion, doit être pour le bien du peuple. Voilà le sens de la prière que l'Eglise fait toujours pour les dirigeants du monde, afin qu'ils exercent bien leur autorité et leur pouvoir.

Prions le Seigneur en ce jour pour qu'il nous donne la grâce de savoir faire la part des choses, car il n'ya pas à choisir entre Dieu et César. Il faut se garder cependant de les confondre, car Dieu n'est pas César et César n'est pas Dieu. Qu'il nous donne donc la grâce d'être en tout temps, des bons citoyens et des bons chrétiens. Et vivons alors notre liberté des enfants de Dieu en toute quiétude.

Un très bon dimanche à tous, dans le Christ ressuscité.

Padre Armand, sac!